

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST

21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58

dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Pas perdus.

INTRODUCTION

Monette et Lulu sont deux clochardes.

Monette Créboudiou mais c'est qu'y a bien du beau monde ici !
 Moi j'commence à avoir les pieds tout rabougris
 Où qu'elle est ma koupine que j'lui taille un bout d'gras ?
 Lulu ramèn' toi donc qu'on s'trouve un coin par-là !

Lulu Palsambleu chère amie cessez donc de bramer !
 Je suis là ! et comme vous bientôt frigorifiée !
 De notre observatoire au sein de cette gare,
 Nous nous délecterons de nouvelles histoires.

Monette Ma tit caille m'est avis qu'y va s'en passer d'belles ?
 Rien qu'à voir la dégaine de cette bandes de crécelles !
 On va s'caler ici et faire notre Joconde !
 Ca fait passer le temps de voir passer du monde !

Elles montent sur scène...On peut imaginer qu'elles s'installent dans un coin.

Quand le rideau s'ouvre, tous les comédiens sont sur scène...Certains avec une valise, d'autres en train d'attendre, de lire le journal...etc...

Le narrateur.

Vous voilà ! Je vais utiliser une expression que certains jeunes ne connaissent pas...Nous sommes dans la salle des pas perdus d'une grande gare...

Pour ceux qui ont oubliés cette expression, c'est le hall...Parfois d'un palais de justice, d'autre fois d'une gare. Là où les gens arrivent, partent, passent, flânent ! Un terrain de jeux parfait pour l'imagination.

Quelle gare ? Quelle ville ? Quelle importance !

On part tous un jour d'un endroit, pour réapparaître ailleurs...

Restez un moment en notre compagnie...Embarquez avec nous pour ce voyage immobile !

Vous allez voir qu'il y a toujours quelque chose à regarder, à écouter dans notre gare...

Deux femmes assises Au début chacune parle pour elle-même.

Emma : Ah comme j'aime les gares...

Aude : Je déteste cet endroit...

Emma : Ces gens qui se retrouvent, ces émotions...

Aude : Quelle tristesse ! Tous ces gens qui se quittent et se séparent !

Emma : Quand je repense à certaines rencontres...

Aude : Quelle horreur tous ces anonymes qui ne se regardent pas...

Toutes les deux soupirent très fort...

Une avec le sourire l'autre avec tristesse.

Elles se regardent...

Emma : Pardon de vous avoir dérangé...Je rêvais trop fort !

Aude : Vous avez de la chance de rêver...Pourtant, ce n'est vraiment pas l'endroit...

Emma : Au contraire...

Aude : (*Etonnée*) Vous aimez cet endroit ?

Emma : C'est ici que je respire ! Quand mes journées sont trop longues ou monotones, je viens flâner ici...Tellement de souvenirs remontent !

Aude : Je vous envie...Je crois qu'il est déjà trop tard...J'attendais mon fils !

Emma : Je connais tous les horaires, il vient d'où ?

Aude : Je ne sais pas...Je sais juste qu'il reviendra...Peut-être demain !

Emma la regarde...

Emma : Souriez ! Regardez tous ces gens, ces vies qui s'entrecroisent !

Aude : Ou ces vies qui se perdent...

Emma : Je préfère toujours voir les opportunités, les portes qui s'ouvrent...

Aude : Je ne me souviens plus que des portes, qui se sont fermées pour moi...

Emma : Je me souviens de la gare à l'aube...J'accompagnais mon fiancé après une nuit d'amour...*(Elle soupire avec un grand sourire)* L'esprit encore brumeux de ses baisers...Le brouillard du matin...Le petit café au bar...Des baisers envoyés de la main quand le train est parti...

Aude : Et ? Il est revenu ?

Emma : *(Avec un grand sourire)* Non...Quelle importance ! Il était juste...Le premier...

Aude : Je vois ! Ce sont bien les hommes, quand ils ont ce qu'ils veulent, on ne les intéresse plus !

Emma : Non pas toujours...Lui, il partait à l'armée...C'était long à l'époque ! Je me dois d'être honnête...Je me connaissais bien et je savais que je ne serais pas fidèle, alors...autant lui offrir ce cadeau...

Aude : Alors vous !

Emma : Je suis comme ça ! J'ai toujours tenté d'attraper le bonheur, le plaisir quand ils passaient à portée de ma main, pourquoi remettre à demain les perles de l'instant...

Aude : Je suis sans doute le contraire de vous...

Emma : Je déteste les regrets...Certes, il m'est arrivé d'avoir des remords...Si vite oubliés...

Aude : Il me semble que j'ai souvent laissé partir les trains sans moi...C'est peut-être pour ça que je déteste les gares...

Emma : Moi c'est l'inverse, il m'est arrivé de sauter d'un train à un autre...Et ! Sans attendre l'arrêt définitif...

Aude la regarde sans comprendre...

Emma : Le jour du départ de mon fiancé, j'étais un peu triste après la disparition du train au bout de la voie...J'ai flâné ici...Pas vraiment pressée de rentrer...Et puis voilà ! Un jeune Américain m'a abordée...Il était perdu, ne comprenait rien aux indications...

Aude : Vous n'allez pas me dire que....

Emma fait signe que si de la tête...

Emma : J'aime que les étrangers apprécient mon pays...

Aude : Tout de même, votre fiancé...

Emma : Il ne l'était déjà plus...Mon américain n'a vu de Paris, que les toits ! Ma chambre surplombait toute la ville...

Aude : Quelle santé !

Emma : Plus tard ! C'est ici aussi que j'ai rencontré mon mari...Un gréviste SNCF...Il me faisait rire ! Il essayait d'expliquer les revendications, à des gens qui partaient en vacances et insultaient tous les cheminots...

Aude : Pour tout bloquer, ils sont forts !

Emma : Pendant trente ans il est resté un militant...Et puis, il a embarqué, avec la faucheuse, dans le dernier train...

Aude : Putain de vie !

Emma : Non ! Elle est belle la vie !

Aude : pourtant...Vous êtes seule !

Emma dodeline de la tête !

Emma : Oui et non...Il m'arrive encore de faire de belles rencontres...

Aude : Des hommes ? A notre âge !

Emma se lève, se regarde sous toutes les coutures comme si elle cherchait quelque chose !

Aude : Vous avez perdu quelque chose ?

Emma : Je cherche juste l'étiquette avec ma date de péremption...

Aude : Je ne voulais pas vous vexer...

Emma se met à rire...

Emma : Je ne le suis pas...L'âge est toujours relatif...Regardez discrètement derrière vous ! Il y a un monsieur très élégant, qui fait semblant de lire son journal en vous regardant...

Aude : Vous vous moquez... (*Malgré tout, elle se redresse et réajuste sa tenue*)

Emma : Si je me lève et m'éloigne, je parie qu'il va venir vous aborder sous un quelconque prétexte...

Aude : Je suis une femme sérieuse...

Emma : Quelle idée ! La vie est-elle sérieuse ? Quoi que l'on fasse, ça se termine toujours mal ! Alors ! Laissez venir les choses, il se pourrait que ce train soit le vôtre !

Aude : Vous pensez vraiment que ?

Emma : Je l'ignore...Comme au poker, il faut dévoiler quelques cartes de son jeu pour gagner...Un petit effort...Vous verrez bien ! (*Elle se lève*)

Aude : J'ai le trac...Il y a si longtemps...

Emma : Sentez comme c'est délicieux...Ce petit frisson qui vous parcourt...A bientôt...

Emma s'éloigne...On voit un homme élégant venir s'asseoir à côté de Aude...Dans un coin de la scène...Emma sourit

Dans un coin de la scène, un aveugle vient s'asseoir. Il s'installe avec une pancarte et un bol pour les pièces. On comprend qu'il n'est pas aveugle.

Entrée d'un personnage...homme ou femme. On peut l'imaginer avec un chapeau, une grande écharpe...Il pose à terre un petit strapontin, se dresse dessus...Se met à hélér les gens...

Sacha : Accrochez tous un sourire à votre visage ! La vie est belle...

(Certains comédiens se rapprochent) Je suis Sacha...Laissez-moi vous surprendre, vous poser des questions loufoques, des pensées de comptoir...Pardonnez moi si je pratique parfois l'humour noir...Une petite question...Pensez vous que si Claude François était encore vivant, il aurait une voiture électrique ? Une autre avant d'aller prendre votre train...Croyez-vous que les centenaires font la grève de la fin ? Et une petite pensée pour vous mesdames...Pour moi...Le sourire d'une femme est à chaque fois un missile qu'on intercepte en pleine poire !

Tandis que Sacha parle, deux hommes se retrouvent avec surprise...

Lionel : Ça alors !

Sylvain : C'est incroyable de te croiser ici...

Lionel : J'arrive...

Sylvain : Je pars...

Lionel : Tu as 5 minutes ? Je t'offre un verre !

Sylvain : Tu me connais, je suis toujours en avance ! Va pour le verre !

Ils se dirigent vers le coin de la scène ou une table de bar les attend.

Commencent à parler, on ne les entend pas.

Sacha : Je me suis toujours posé une question, je la partage avec vous...Si on organisait les jeux Olympiques à Lourdes, les miracles seraient ils éliminatoires ?

On entend de nouveau le dialogue des deux hommes...

Sylvain : Et ta petite famille ?

Lionel : De l'histoire ancienne ! J'ai divorcé !

Sylvain : Oh merde !

Lionel : Tout va bien je t'assure ! Depuis je compte plus les nanas ! Et pourtant, je ne suis pas du genre à me vanter !

Sylvain : Je ne dois pas savoir m'y prendre...Moi c'est le désert...

Lionel : Ose ! C'est comme au loto, cent pour cent des gagnants ont tenté leur chance !

Pendant leur conversation de mec, une femme les observe avec insistance...

Lionel et Sylvain sentant le regard, cessent leur conversation...

Sylvain : On peut faire quelque chose pour vous madame ?

Lionel : *(Immédiatement en séduction)* Aider une jolie femme, c'est une deuxième nature chez moi !

Patricia les regarde avec insistance

Sylvain : On se connaît ?

Nathalie : Quoi vous ne me reconnaissez pas ? Patricia !

Regard ahuri des deux hommes...

Patricia : On était ensemble au lycée

Sylvain et Lionel : Patricia ! Mais tu es...

Patricia : Moins moche...

Sylvain : Pas du tout...

Lionel : Juste que les années te vont bien

Patricia : Vous vous souvenez de moi maintenant ?

Les garçons baissent la tête...

Patricia : Je n'étais pas la plus belle de la classe, j'étais la bonne copine...Parfois, il vous arrivait d'oublier mon prénom...Et toi ! C'était votre façon de m'appeler...

Pourtant, j'aimais les garçons, peut-être un peu en avance !

Vous le saviez...Peut-être que vous le sentiez...Quand les copains avaient le dos tourné, vous me faisiez la cour !

Votre victoire était facile...

J'avais besoin de tendresse...

Et c'est dans mes bras que vous faisiez votre apprentissage !

Comme les autres filles me détestaient... ! Elles jouaient les saintes et enviaient ma liberté !

Les garçons se regardent...

Patricia : Et oui, ne vous regardez pas comme ça... Je me souviens très bien de doux moments avec vous...Oui...Avec vous deux ! Vous n'étiez pas très fiers, un peu timides...Un peu

maladroits...Quand vous repartiez, vous étiez des coqs, fiers de votre exploit...Oubliant parfois...Trop souvent de m'embrasser...

Malaise chez les garçons...

Patricia : Pour certains, je suis cette première fois
De celles qui comptent, mais pas tant que ça

Comme j'aurais aimé qu'en public à l'époque, vous me preniez de temps en temps la main !

Et quand vous m'embrassiez, c'était toujours dans un endroit discret...

Je faisais semblant de ne pas comprendre...Vous ne vouliez pas être vu avec moi...
Je fermais les yeux...

J'ai appris à ne pas trop m'attacher...Vous, vous ne vouliez surtout pas !

Pourtant je suis certaine, que parfois, dans mes bras, vous m'aimiez un peu...

Moi la fille facile qui dit rarement non...

Celle qu'on méprise, mais que l'on culbute !

Après moi, vous changiez de camp ! Vous étiez dans ceux qui l'ont fait !

Ca vous aurait tant coûté de me montrer un peu de douceur, quelques gestes de tendresse ?

Dans mes bras, vous faisiez moins les malins ...

Lionel : Je suis désolé...

Sylvain : C'est vrai qu'on était con !

Patricia : A voir votre regard, je vous pardonne...Vous ne l'avouerez peut-être pas, mais dans vos yeux, de jolis souvenirs remontent...

Sylvain : Je te le confirme...Trop con pour le dire, mais on n'oublie jamais...

Lionel : Tu connais la chanson...

Lionel et Sylvain déclament : Jamais de la vie
On ne l'oubliera,La première fille
Qu'on a pris' dans ses bras,

Patricia les applaudit...

Patricia : Ca fait plaisir à entendre...Je dois filer, mon train m'attend...

Lionel : On n'a même pas ton numéro !

Patricia : Au hasard d'une autre gare...Et puis je ne suis pas certaine, que mon mari apprécierait autant, ce parfum de nostalgie...

Sylvain : Tu as raison...Merci Patricia, on vient de prendre une belle claque...

Lionel : On s'embrasse ?

Ils se font la bise...Patricia disparaît sous le regard attendri des deux hommes...

Sylvain : Je dois partir aussi...C'était un chouette moment...

Lionel : On se fait signe ?

Sylvain : Promis, quand je rentre, on se fait une bouffe, si ton emploi du temps de Casanova te laisse un peu de temps.

Lionel : On trouvera une soirée...Il m'arrive aussi de prendre des râteaux...

Sylvain s'éloigne...

Lionel reste pensif...

Dans un coin de la scène, l'aveugle regarde sa montre, replie sa canne, enlève ses lunettes et part en comptant sa recette.

Sacha fait signes aux gens de se rapprocher de lui...

Sacha : Evadez-vous avec moi...Un peu de poésie...De vos rêves à mes rêves...Il n'y a presque rien, rien qu'un trait de rose rouge à lèvres. Sur votre cou brulant, brulant de fièvre...Chacun pense à la femme ou à l'homme qu'il aime...Nous sommes dans une gare...Vous allez vous retrouver, vous venez de vous quitter...Vous aurez plus chaud dans votre lit ce soir, ou peut-être qu'il vous semblera trop grand ! C'est la valse de la vie ! Est-ce le silence qui est entrecoupé de musique ? Ou l'inverse ? Je vois certains visages tristes...Il ne faut pas ! Pensez-y ! Il faut toujours passer par l'ombre pour arriver à la lumière ! Pour moi ce soir, je pars...Si votre soirée sera belle, ne pensez à rien d'autre...Ne gâchez pas le présent pour un futur jamais certain...Et puis, si vos heures à venir sont un peu vides...Fermez les yeux et peuplez-les de rêves à venir ! Le futur est toujours possible ! Bonsoir...

Il range son petit tabouret et part en sifflotant.

Pendant que les gens discutent, regardent les horaires...Une voleuse entre, vole un objet à un voyageur et s'éclipse.

Un gilet rouge entre sur scène pour aider les voyageurs...A-t-il à peine le temps d'apparaître qu'il est entouré.

Brouhaha de questions...Jusqu'à former une mêlée...Le gilet rouge se faufile et part en courant...

Tout le monde quitte la scène à la poursuite du gilet rouge, sauf un comédien.

Le comédien :

Vous y comprenez quelque chose à tout ça ! Ils sont tous partis...Comme si j'avais la gare pour moi... (*Il regarde autour de lui, découvre dans un coin une machine bizarre*)

Le comédien : (*En lisant sur la machine*) Mettez un euro ! Vous connaîtrez votre avenir !... Ils ne savent plus quoi inventer dans les gares...(Malgré tout il regarde la machine)

Quelle bêtise ! Je n'y crois pas à ces conneries ! (*Il fouille dans sa poche et glisse une pièce dans la machine*) (*La machine s'éclaire*)

La machine : (*Une voix synthétique, puis brusquement avec un accent improbable*) Bonjour Robert !

Le comédien : Vous connaissez mon prénom !

La machine : C'est écrit sur l'étiquette de ton sac !

Le comédien : Vous savez lire en plus !

La machine : Tu veux connaître ton avenir ou pas ?

Le comédien : Oui pardon ! Je vous écoute !

La machine : Robert ! Mon pauvre vieux !

Le comédien : Je vous en prie !

La machine : Pas très bien conservé pour ton âge !

Le comédien : Merci !

La machine : Côté santé...C'est pas terrible !

Le comédien : Oh !

La machine : C'est bien beau de vouloir sauver la viticulture Française, mais ton foie, ce sont les égouts de Paris !

Le comédien : Machine de merde !

La machine : Faut pas t'énervier coco ! En rentrant le ventre, tu devrais faire quelques jolies rencontres bientôt...

Le comédien : Ah oui ! Elles sont comment ?

La machine fait un bruit bizarre !

La machine : Votre crédit est épuisé, remettez un euro...Sinon bonne fin de journée...

Le comédien va pour partir...

Le comédien : Saloperie de machine ! Je n'y crois pas à tout ça...On va rire !

Il se penche sur son sac, prend des lunettes de soleil et un bonnet. Il enfle les deux.

Le comédien : On va voir qui est le plus malin ! (*Il remet une pièce*)

La machine : Re bonjour Robert !

Le comédien : Vous m'avez reconnu !

La machine : C'est souvent que tu prends les autres pour des cons comme ça ?

Il a posé son sac derrière lui...

La voleuse rentre pendant qu'il s'essuie le front...Vole le sac.

Le comédien : C'est-à-dire...

La machine : Alors laisse moi te dire deux ou trois trucs...Avec ce bonnet, c'est pas demain que tu vas emballer !

Le comédien : C'était juste pour rire !

La machine : Si tu trouves ça drôle !

Le comédien : J'attends mon train, alors ça ou autre chose !

La machine : Au lieu de perdre du temps avec moi, tu ferais mieux de te bouger...

Le comédien : J'ai tout mon temps !

La machine : Tu crois ça ! Ton train part dans une minute ! Et en plus tu viens de te faire piquer ton sac !

Le comédien : Mon sac ! Mon train !

La machine : Bonnes vacances Robert !

Il part en courant et disparaît en coulisses.

Pendant qu'il sort, il croise le comédien qui jouait l'aveugle. Cette fois il a une manche dans le vide... Simulant qu'il est manchot. Celui-ci s'installe... En avant-scène... Il parle vers le public.

Le manchot : *(Pour lui-même)* Alors ce matin, c'était 43 € en aveugle ! *(Il le note sur un petit carnet)*

On va voir si perdre un bras fait plus pitié que d'être aveugle... C'est important de bien connaître le marché et les tendances.

L'année dernière, l'aveugle était à la mode...

Les chiffres sont formels... J'ai dépassé tous les objectifs...

Cette année c'est plus compliqué...

Quelle bande de radins !

J'ai tenté de jouer au muet... Ca paie pas... Et puis que c'est long !

Ne rien dire de la journée, même pas merci...

C'est ça le problème, je suis trop bien élevé...

J'ai des principes ! Allez au boulot... *(Il termine de s'installer)*

Pendant son installation, deux hommes sont entrés.

Ils s'arrêtent au même endroit, à une faible distance... ils sont habillés de la même façon... une cravate ridicule identique, un même chapeau. Tous les deux se regardent à la dérobée. Ils ont à la main une même fleur.

Une femme entre en scène et se dirige vers eux... dans le même mouvement ils réajustent leur tenue. Elle s'arrête à égale distance des deux hommes...

Héloïse : Bonjour chéri

Le mari : Bonjour bibiche

L'amant : Bonjour chérie.

Les deux hommes se regardent sans comprendre.

Héloïse : Ne faites pas cette tête ! Bon, je sais, c'est de ma faute, vous ne vous connaissez pas ! (*A son mari*) Pierre, je te présente Paul, mon amant, Paul mon mari !

Le mari : Tu me trompes...

L'amant : Tu es mariée ?

Héloïse : Comme vous êtes conventionnels ! S'il faut tout expliquer, plus moyen de vivre !

Le mari : Enfin bibiche...

L'amant : Chérie tout de même...

Pendant tout le reste du temps, Héloïse va faire un monologue que les hommes n'arriveront pas à interrompre...

Héloïse : Prévisibles comme vous l'êtes, vous allez me demander pourquoi ce rendez-vous ! Stoppez les questions, je vous explique !

Pourquoi perdre du temps avec deux scènes pénibles !

Nous avons autre chose à faire ! Voilà je vous quitte !

Ne faites pas cette tête...Je suis directe et franche ! Je déteste le mensonge !

Non pas de mauvais esprit ! Je ne vous ai jamais menti !

Pierre m'as-tu demandé un jour si j'avais un amant ? Non...Tu vois, aucun mensonge de ma part !

Et toi Paul, tu n'as jamais posé de questions...

Ce n'est tout de même pas de ma faute si vous n'êtes pas curieux !

Les choses sont ainsi, et c'est mieux pour tout le monde...Vous ne me croyez pas !

J'allais devenir insupportable !

Vous devriez me remercier ! Imaginez toutes les disputes que nous allons éviter !

Je connais la prochaine question...Pourquoi vous quitter !

Comme vous insistez, je vais vous répondre...J'ai rencontré un homme...

Et là, vous allez rire...

Il s'appelle Jacques ! Pierre, Paul Jacques ! Je suis d'un classicisme ! (*Devant le visage effaré des deux hommes*)

Vous ne riez pas ! Je pensais pourtant...

Bon ne perdons pas de temps...Où j'en étais...A oui, pourquoi vous quitter...Je n'ai plus rien à découvrir chez vous deux !

Toi Pierre ! Je t'adore, tu es gentil...

Adorable...

Tellement gentil...

Terriblement gentil...

Excessivement gentil...

Au bout d'un moment c'est trop ! Ça écœure !

Comme la crème Chantilly...C'est bon mais à la longue...Tu as envie d'autre chose... (*Pierre va pour parler*)

Tut tut, je sais ce que tu vas me dire...Que tu vas changer...Surtout pas !

Il y a des centaines de femmes qui rêvent d'un bon toutou comme toi !

Tu vois je t'offre la chance de t'amuser...

Toi Paul...Tu es un amant génial ! Quel pied !

Dans le genre sportif, tu assures...Mais tu sais, le sport intensif c'est épuisant...

Tu ne sais pas t'arrêter !

Je ne suis pas une championne moi, j'ai besoin de récupérer de temps en temps...

Pas la peine de m'interrompre, tu vas dire des bêtises !

Tu vas toutes les rendre folles...

Tu me diras bientôt merci ! (*Les deux hommes sont tétanisés*)

Je suis contente qu'on se soit expliqué...Ce n'est pas tout mais je suis un peu pressée,

Jacques m'attend sur le quai !

Nous partons à Venise ! C'est un peu cliché mais je ne connais pas !

Ah j'allais oublier...Pierre, le dossier pour le divorce est sur ton bureau...Tu verras c'est très simple !

Paul, voilà ton jeu de clés...

Etourdie comme je le suis, je ne veux pas les perdre dans le grand canal !

Allez bisous à tous les deux ! Amusez-vous bien ! (*Elle leur tourne le dos et part en courant.*)

Pierre : Mais enfin chérie...

Paul : Bibiche !

Les deux hommes se regardent et tombent en larmes dans les bras...Ils sortent assommés.

Les autres personnages déambulent sur scène...

Des personnages insolites...Un(e) malade avec sa perf cherche son quai...

Deux petites vieilles entrent avec leur déambulateur...Leur sac de voyage accroché dessus. Elles cherchent à s'empêcher de passer...Jeux de scène ou elles sont comme deux toutous qui se grognent l'une contre l'autre...

Annonce dans les micros.

« Le train pour Lourdes est en place quai 3, il partira d'ici quelques minutes ! »

Les deux mamies se regardent ! Se redressent ! Soulèvent leur déambulateur et partent en courant...

Une : Dépêche-toi Ginette on va le rater !

L'autre : On fait la même chose à l'arrivée ! T'as vu leur tête (*En désignant le public*) Si on peut même plus se marrer en étant vieille !

Elles disparaissent.

Un (ou une) personnage entre en scène, en maillot de bain, bonnet de bain et tuba et sac de plage !

Annonce dans les micros.

« Le train pour Nice est en place quai 6, il partira d'ici quelques minutes ! »

Le (la) personnage écoute et quitte la scène !

En même temps une femme élégante est entrée avec sa valise... Elle attend son train avec une certaine classe...

Une autre femme entre en scène, totalement opposée. Look d'ancienne de 68 !

Elle voit la femme élégante et avance vers elle...

La baba cool : Oh c'est pas vrai ! Le pied de te voir !

Elle embrasse l'autre qui reste stupéfaite

La bcbg : Euh...mais...Vous êtes qui ?

La baba cool : Avec ton nouveau style ! Normal ! T'as pas envie de me reconnaître ! Quelle farceuse !

La bcbg : Je vous assure !

La baba cool : Tu peux faire ta mijaurée, mais on en a déroulé du câble toutes les deux !

La bcbg : Déroulé du câble ! (*Qui ne comprend rien*)

La baba cool : Waouh ! Tu as même oublié nos expressions !

La bcbg : Je ne vois pas...

La baba cool : Tu déconnes là !

La bcbg : Mais enfin !

La baba cool : Chaque fois qu'on chopait un perdreau, on ajoutait les dimensions du monsieur à notre total ! Faut dire que t'avais le niveau !

La bcbg est totalement éberluée...

La baba cool : Je reconnais que tu étais la championne !

La bcbg : Moi !

La baba cool : Pendant l'été 83 ! T'as battu ton propre record ! 6 m 50 en trois semaines ! Avec mes 4 mètres, j'étais une petite joueuse...

La bcbg : Mais en 83 j'étais...

La baba cool : (*Qui la coupe*) Raconte ce que tu veux aux autres, mais moi je m'en souviens !

La bcbg : C'est une méprise !

La baba cool : A belle Ile ! Le jour de ton départ, il n'y avait plus un mec sur ses jambes !

La bcbg : Je ne comprends rien !

La baba cool : Tu te souviens du surnom qu'ils t'avaient donné ?

La bcbg : Mais comment voulez-vous...

La baba cool : (*Qui la coupe*) La tsunami du grand large !

La bcbg : C'est impossible !

La baba cool : Tu sais que j'y suis repassé deux ans après... Ils parlaient encore de toi ! T'es une légende là-bas ! Il paraît que même le curé, il n'osait plus sortir !

La bcbg : Vous vous méprenez !

La baba cool : T'as pas que le look ! T'as même appris leur argot ! Waouh ! S'ils te voyaient aujourd'hui à Belle Ile !

La bcbg : Je n'y suis jamais allée !

La baba cool : Après tout, t'as peut-être raison !

La bcbg : Ah tout de même !

La baba cool : Avec tes nouvelles relations, il vaut mieux oublier le passé ! Mais moi, ça me fait remonter tellement de choses sympas !

La bcbg : Enfin !

Annonce dans les micros.

« Le train pour le Cap d'Agde est en place quai 69, il partira d'ici quelques minutes ! »

La baba cool : Oh c'est mon train ! Tu as entendu la destination, tu vois, j'ai pas changé !

La bcbg : Tant mieux pour vous !

La baba cool : En tous les cas, c'était cool de te tomber dessus par hasard ! Quand je vais raconter ça aux anciens potes, ils ne me croiront pas ! On fait un selfie ! *(Sans lui laisser le temps de réagir elle prend une photo, l'embrasse et commence à partir)*

La baba cool : Allez salut Chloé !

La bcbg : Mais mon prénom est Capucine !

La baba cool s'arrête, la regarde...

La baba cool : Waouh ! T'es vachement forte ! T'as même changé de prénom ! Allez salut !

Elle disparaît tandis que Capucine reste ahurie.

Un (ou une) personnage entre en scène, en avec un ciré jaune, des bottes en plastique, un bonnet rouge...

Annonce dans les micros.

« Le train pour Brest est en place quai 29, il partira d'ici quelques minutes ! »

Le (la) personnage écoute et quitte la scène !

Trois hommes arrivent sur scène...Malgré leur âge, on dirait des gamins qui partent !

Luc : Ça fait des mois que j'attends ce we ! Mais pour vous décider les gars...

Adam : Tout le monde n'est pas fonctionnaire !

Jo : Vous n'allez pas commencer à vous chamailler ! On part pour se détendre...Et surtout...

Les 3 en chœur ! : Sans les bonnes femmes !

Luc : On les aime nos femmes...

Adam : Mais souvent...

Jo : Trop souvent ...

Les 3 en chœur : Elles nous pompent l'air !

Luc : C'est bien beau vos histoires, mais faudrait pas rater notre train...

Jo : C'est vrai qu'on aurait l'air malin, plantés dans cette gare ! (*Il regarde le panneau*) C'est bon, on a largement le temps de papoter !

Adam : Surtout que vous allez voir le petit hôtel que je vous ai déniché...

Luc : Pas trop en pleine campagne j'espère... J'ai envie d'aller me dégourdir les jambes ce soir...

Jo : Je ne dirais pas non à un petit Pub sympa !

Adam : Un pub, pourquoi pas une soirée de prières ! On va te dévergondé un peu toi...

Jo : Calmez-vous, je ne voudrais pas que ma femme apprenne...

Luc : Jo ! Ce qui se passe ce w.e., reste sur place ! Quand on rentre dimanche soir, on efface le disque dur !

Adam : Au fait ! Votre alibi pour ces deux jours est passé ?

Jo : Elle a été surprise...Un enduro de pêche à la carpe ! Heureusement que tu avais bétonné le dossier !

Luc : Je ne t'explique pas pour moi, il a vraiment fallu que je lui explique que j'y allais pour vous faire plaisir ! Patient comme je suis, elle m' imagine mal assis, au bord d'un étang, pendant 24 heures...

Adam : Et pourtant je n'ai rien inventé, à 10 km de notre hôtel, ils vont passer 24 heures à regarder si leur ligne bouge...J'ai un pote qui participe !

Luc : Faudra qu'il nous fasse un topo avant de rentrer dimanche soir...

Adam : C'est prévu, il rentre avec nous par le même train, il aura le tarif de location du matos et tout...

Jo : Tu es démoniaque ! Comme si tu avais l'habitude !

Les hommes se mettent à rire...S'approchent des tables du café pour boire un coup...

De l'autre côté de la scène, entrent trois femmes, de toute évidence, excitées de partir.

Léa : Génial ton idée ma chérie !

Anne : Au lieu de rester comme des connes, devant la télé...

Jade : Quand les chats ne sont pas là...

Léa : Il y a si longtemps que je ne suis pas allé danser !

Dans les phrases qui suivent les dialogues entre les femmes et les hommes vont se croiser à distance.

Anne : Il faut dire que pour faire bouger nos mecs.

Adam : Et pendant deux jours, pas une bonne femme pour nous infliger la sortie la plus chiantie possible !

Léa : Il ne faut pas déranger les habitudes de ces messieurs...

Luc : C'est vrai ça...La semaine dernière, France-Angleterre à 15 heures, j'avais les bières sur la table...Prêt à bondir...la voilà qui déboule...Il paraît que le petit n'avait plus de baskets à sa taille...Bon j'ai enregistré le match...mais c'est pas pareil.

Jade : Ils ne se préoccupent de rien, j'ai parfois l'impression que tout leur passe au-dessus de la tête...

Jo : Elles nous font un flan pour des trucs dont je n'ai jamais compris l'intérêt !

Anne : C'est comme le soir, tu as envie de leur parler de ta journée, ils ne t'écoutent pas...Ou alors en regardant d'un œil les infos...

Adam : Et cette manie qu'elles ont de vouloir nous faire partager les potins de leur boîte ! On s'en tape que Josiane casse Magalie à la cafet ! Est-ce qu'on leur raconte nos merdes de boulots...

Léa : C'est vrai qu'ils parlent peu...Il ne me parle jamais de son bureau...

Luc : Remarque que même si on voulait leur raconter, pour en placer une ! Ça relèverait de Ko-Lanta !

Jade : Tout ça pour dire qu'un w.e. sans mecs, ça va faire du bien...

Jo : Le plus important c'est que ce w.e... On les oublie un peu ! Pas de femmes... !

Anne : Sans mecs... Faut voir...

Adam : Pas de femmes... Ne fermons pas toutes mes opportunités...

Léa : Je t'assure que 48 heures d'abstinence, ça fait du bien !

Luc : Je t'en prie, évite de nous mettre une fille dans les pattes ! Envie de me détendre ! De pouvoir picoler sans témoins !

Anne : Bon ! On en est où par rapport au train ? Le quai est affiché ?

Jo : Bon les gars, faudrait pas rater le train ! C'est quel quai ?

Les deux groupes se retournent et se voient...

Adam : Qu'est-ce que vous faites là ?

Petit malaise entre les filles... Et Jade est la première à improviser...

Jade : On voulait vous faire la surprise et venir vous embrasser avant votre départ...

Jo : On ne part que deux jours...

Anne : Deux jours sans vous, c'est long !

Les couples s'embrassent et se séparent...

Anne : On a pensé qu'on pourrait se faire une pizza toutes les trois ce soir... C'est mieux que d'avoir le blues toute seule chacune de son côté...

Luc : (*Suspect*) Pourquoi vous avez des sacs de voyage pour aller au restaurant ?

Jade : Tout le monde vient dormir à la maison ! Soirée pyjama !

Jo : Mais chérie, toi aussi tu as un sac...

Anne : Non ! C'est le mien ! J'apporte à Jade des fringues qui me vont plus, on va profiter de votre absence pour faire de défilés de mode...

Léa : Allez dépêchez-vous les garçons, votre train est annoncé !

Après un rapide bisou, les hommes s'éloignent sous les signes d'aurevoir des filles...

Anne : c'était chaud ! Quelle présence d'esprit Jade...

Jade : Ça sert de faire de l'impro au théâtre...

Léa : Ils sont montés dans le train...Il nous reste 3 minutes pour attraper le nôtre !

Elles quittent la scène en riant.

Pendant leur départ, un agent d'entretien entre en scène...Et commence un échauffement de sportif avec le balai...

Retour de Sacha. Il s'arrête au centre de la scène...

Sacha : Comme c'est bon de se retrouver seul !

L'agent d'entretien : Merci !

Sacha : Oh pardon, je ne vous avais pas vu...

L'agent : J'ai l'habitude, sans moi et les collègues, cet endroit serait une poubelle...

Sacha : C'est très juste !

L'agent : Mais personne ne nous remarque...la deuxième ligne comme disait l'autre ! Tu parles ! Qui se préoccupe du matelot qui remplit les cuves de charbon ?

Sacha : Remarquez que je pense qu'il n'y en a plus beaucoup...

L'agent : *(Avec une mauvaise foi parfaite)* Vous voyez, ils ont disparu sans que personne n'en parle !

Sacha : *(Sacha réalise qu'il n'y a personne autour d'eux)* C'est bizarre ce calme ? Vous savez pourquoi ?

L'agent : C'est souvent comme ça...Il y a du bruit, des cris, des rires...Et puis il y a toujours un moment où tout s'arrête pour quelques instants...

Sacha : L'œil du cyclone !

L'agent *(se pose sur son balais)* : Waouh ! Vous êtes un vrai poète vous !

Sacha : A mes heures perdues !

L'agent : *(Qui répond au premier degré)* Vous avez de la chance, je n'ai jamais une minute à moi...

Sacha : C'est une expression bizarre...

L'agent : Je ne vois pas pourquoi !

Sacha : Toutes les minutes sont à vous...

L'agent : Si on veut, faut bien gagner son pain...

Sacha : Ouvrez les yeux autour de vous...

L'agent regarde naïvement toute la scène...

Sacha : Beaucoup ne vous voient pas, mais vous, vous pouvez les regarder en travaillant... Ils parlent, bougent devant vous en toute liberté...

L'agent : Et alors, ça me fait une belle jambe...

Sacha : Amusez vous à imaginer qui ils sont...Faites les vivre dans votre imaginaire...Regardez ce couple d'amoureux...

Un homme et une femme entrent en scène, collés l'un à l'autre. L'homme à son sac de voyage et la femme un très grand sac à main...La femme est habillée de façon cool et peu dans la séduction...

Ils s'arrêtent tous les deux de façon très romantique...Dans les bras, en se tenant les mains...

La femme : Ça va être long cette semaine sans toi...

Dans un coin de la scène, l'agent et Sacha regardent attendries.

L'homme : On va se téléphoner...

La femme : Ce n'est pas pareil...Tu sais comme j'ai froid dans notre grand lit...

L'homme : Ce sera tellement bon de se retrouver...Tu sais je n'ai pas le choix...Je ne veux pas perdre mon job tout de même !

La femme : Je suis égoïste...Mais je t'aime tellement !

L'homme : Moi aussi je t'aime !

Dans les haut-parleurs.

« Le train pour Clermont-Ferrand est annoncé sur la voie 63. »

Le couple s'enlace fort et l'homme s'éloigne et disparaît...

L'agent : C'est beau tout de même...

Sacha : L'amour comme un éternel recommencement...

Pendant ce temps, la femme ouvre son sac, libère ses cheveux... Modifie quelques éléments de sa tenue pour devenir beaucoup plus sexy...

« ***Le train en provenance de Lille est annoncé sur le quai 59.*** »

La femme se met à attendre fébrilement.

L'agent : Qu'est-ce qu'elle fait...

Sacha : Je l'ignore...

L'agent : Je sais ! Elle attend sa mère !

Sacha : (*Dubitatif*) On va voir...

L'agent : Ma femme va toujours voir sa mère quand je suis de service le w.e... Les femmes, c'est leur truc...

Sacha : (*Pas très convaincu*) C'est possible !

Un homme arrive et la femme se jette dans ses bras...

L'agent : Merde alors !

Sacha : Vous voyez ! L'observation des humains est une perpétuelle source de surprises...

Le couple traverse la scène amoureusement....

L'agent : Mais alors, peut-être que ma femme...

Il s'éloigne avec son balai.

Sacha reste seul...

Sacha : Parfois on est plus heureux en étant con, qu'en sachant ! Quand la lumière arrive, elle montre parfois ce qui devrait rester dans l'ombre...

Une personne traverse la scène et se baisse pour ramasser quelque chose, probablement une pièce de monnaie...

Sacha : Stop malheureux ! Que faites-vous ?

L'inconnu : Il y a une pièce de monnaie par terre, je vais la ramasser... Elle est à vous ?

Sacha : Je ne crois pas... Je ne sais pas ! Ne la touchez pas !

L'inconnu : Mais pourquoi ? Elle n'est à personne... je l'ai vue, donc elle est à moi !

Sacha : S'il vous plaît ! Non !

L'inconnu : Mais pourquoi enfin !

Sacha : Pensez aux générations futures...

L'inconnu : Je ne comprends pas !

Sacha : (*En insistant*) Pensez aux générations futures...

L'inconnu : Hein ?

Sacha : Quand un archéologue ramasse une pièce ancienne dans des ruines, c'est parce que personne ne l'avait ramassée à l'époque !

L'inconnu : C'est de l'argent tout de même !

Sacha : Vous en avez besoin ? Quelques centimes ?

L'inconnu : Euh...

Sacha : Cette pièce n'était pas dans votre poche il y a deux minutes, n'y sera pas quand vous sortirez de la gare... Rien de changé pour vous... Alors que peut-être dans mille ans, elle fera la fortune d'un archéologue...

L'inconnu : Peu probable...

Sacha : Ou elle sera tout simplement ramassée par quelqu'un qui, avec quelques centimes changera sa journée...

L'inconnu hésite...

L'inconnu : Après tout, vous avez raison... Je vais même la cacher un peu... Lui donner une chance de passer à la postérité...

L'inconnu la pousse du pied... Fait signe à Sacha et sort.

Sacha reste seul...

Deux femmes entrent en scène en papotant... Sous le regard amusé de Sacha.

Gisèle : C'est calme ce soir...

Sylviane : L'avantage du télétravail, tous les cadres sont à la maison sur leur Apple !

Gisèle : Au moins, on ne les a pas sur le dos au bureau...

Sylviane : Ton chef peut-être, mais le mien c'est pire... Il pense que je ne fais rien quand il n'est pas là, alors il me dérange toutes les cinq minutes...

Gisèle : Ne décroche pas !

Sylviane : J'ai essayé ! Il devient dingue, il appelle tous les bureaux de l'étage pour savoir si je suis là !

Gisèle : Arrêtons de parler boulot... Pour une fois que nous sommes en avance pour notre TER...

Sylviane : Et qu'il sera en retard probablement...

Gisèle : Tu vois qu'on a le temps...

Sylviane : Tu sais que tu as une mine superbe en ce moment ! C'est quoi ton secret petite cachotière...

Gisèle : Ma crème de jour...

Sylviane : Tu parles d'un scoop...

Gisèle : Ça change tout pour moi !

Sylviane : Je ne vois pas pourquoi !

Gisèle : Avant je bossais de nuit... Je ne savais jamais quand mettre ma crème de nuit et ma crème de jour...

Sylviane : Un choix Cornélien... Moi qui imaginais un nouvel homme dans ta vie !

Gisèle : Au secours ! J'en ai déjà un à la maison et deux fils ! Quasi aussi chiants que leur père !

Sylviane : Waouh ! Tu es une épouse fidèle alors !

Gisèle : (*D'un air blasé*) Et oui... Quand tu réfléchis, le moyen le plus sûr pour rester fidèle, c'est l'emploi du temps...

Sylviane : On peut toujours s'arranger...

Gisèle : Pas simple... Regarde pour moi...

Sylviane : Oui !

Gisèle : Huit heures au boulot...Deux heures de transport...Les courses, les devoirs, les réunions de parent d'élèves...A part coucher avec le contrôleur SNCF, je n'ai pas de créneau !

Sylviane : Remarque que le contrôleur de la semaine dernière avait un joli petit cul...

Gisèle : J'avoue...D'ailleurs, toutes les filles du train ont levé leurs yeux de leur portable quand il est passé dans les allées...

Sylviane : Les garces...

Gisèle : Tu peux nous mettre dans le lot...(Elles se moquent d'elles-mêmes) Et toi, les galipettes ?

Sylviane : C'est simple...Je suis une bonne sœur une semaine sur deux...

Gisèle : Et l'autre ?

Sylviane : Je suis ouverte aux opportunités qui passent !

Gisèle : Tu veux dire que...

Sylviane : L'avantage de la garde alternée...Une maman dévouée une semaine...une femme libre celle d'après, tu n'as jamais remarqué que je ratais plus souvent le train certaines semaines...

Gisèle : Je croyais que tu faisais des courses...

Sylviane : Regarde, notre train se met en place...Si nous trouvons des places assises, je vais te raconter le genre de courses que je fais...

Elles sortent.

Sacha : Pardonnez-moi, mais j'adore écouter les autres...Dans quelques instants la gare va se remplir...Du moins les gens vont passer...Il y a ceux qui courent tout le temps, ceux qui flânent...Ceux qui marchent quasiment à reculons...Et il y a moi...Un jour, je ne savais plus quel train prendre, quelle destination choisir...Alors je me suis arrêté là...Je ne bouge plus mais mon esprit divague...Pourquoi partir si on reste le même, là où on va ! Oh regardez les ces deux là comme ils sont mignons !

Entrée d'un couple de scouts...

Le couple cherche sa destination et semble un peu énervé...

Sacha : Vous allez me trouver ringard, mais je ne déteste pas les gens fidèles à leur principe...Qui défendent leur vision du monde, une certaine élégance...

Le scout : Tu as les billets ?

La scout : C'est toi qui les as... !

Le scout : Marie-Thérèse tu ne vas pas commencer ! Ils sont dans ton sac à dos...

La scout : Te fâche pas Jean Benoit ! Je vais les retrouver !

Le scout : Dépêche-toi !

La scout : Ne me stresse pas ! Sinon je perds mes moyens...

Le scout : Tes moyens ! Faut vite le dire !

La scout : J'aime pas quand tu es méchant Jean-Benoît !

Le scout : Je ne suis pas méchant...Juste réaliste !

La scout : Souviens-toi des recommandations de l'abbé Tricard !

Le scout : Ah celui-là ! De toute façon, c'est toujours la même chose avec toi ! Une vraie godiche...

La scout : Me parle pas comme ça ! (*Elle commence à pleurer*)

Le scout : Et arrête de chialer ! Tu as l'adresse du camp au moins...

La scout : Oh...Je crois que je l'ai oublié dans mon Missel !

Le scout : Je vais craquer...

La scout : Non, je t'en prie, pas en public...

Le scout : Je vais craquer...C'est sûr !

La scout : Non ! Pas ici ! Oh mon Dieu !

Le scout : (*Qui explose*) Je craque ! Bordel de merde ! Nom de Dieu de nom de Dieu ! Qui m'a affublé d'une greluce pareille ! Allez grouille toi ! On verra sur place !

Ils prennent leur sac et disparaissent.

Sacha : Tout le monde peut se tromper...Désolé !

La scène s'anime.

Plusieurs personnes traversent la scène avec des sacs, des bagages... La voleuse fait une apparition et emporte un sac.

Sacha : Je vous le disais, c'est mon heure ! Approchez tous (*Aux voyageurs*) ! Ceux qui ont quelques minutes avant leur train, venez vers moi...

Les comédiens se retournent vers lui (elle)

Sacha : Madame...Oui vous madame ! Donnez-moi un mot !

La personne interpellée hésite...

La personne : Je ne sais pas...

Sacha : Il n'y a pas de piège...Celui qui vous traverse l'esprit...

La personne : Ah je sais ! Olibrius !

Sacha : Madame ! Je vous aime...

La personne : (*étonnée*) Pardon !

Sacha : Comme votre mot est beau !

La personne : C'est juste le premier qui m'a traversé l'esprit !

Sacha : Pour le dictionnaire, c'est un homme qui se fait fâcheusement remarquer ! Mais qui a rédigé ça ? Soyez tous des Olibrius ! Faites jaillir la lumière de la grisaille ! Osez mettre des couleurs à la vie ! Merci madame ! Un autre mot...

Un monsieur (*Un peu prétentieux*) : Vous qui faites l'intéressant connaissez-vous ce mot ?
Une filiole...

Sacha : Filiole ! Quel joli son...Mais j'en ignore le sens ! Je donne ma langue à la grenouille !

Un murmure autour de lui...

Sacha : Je vous perturbe... ! J'adore inventer des expressions...ou les modifier...Osez le non-conformisme verbal !

Une personne : Vous avez raison Profitons de cet instant pour nous amuser ! Moi, maintenant, je ne vais plus avaler des c....quand on me dit n'importe quoi, mais je dirai...(Elle hésite) Je vais avaler des trompes d'éléphants !

Les autres applaudissent.

Un autre : Ma femme ne va plus grimper aux rideaux, elle se rattraper à la gouttière !

Les autres applaudissent.

Un autre : J'ai une idée ! Ma femme me reproche d'être rancunier...C'est juré, je ne dirai plus que je lui réserve un chien de ma chienne, je vais dire...(Il hésite) Je lui prépare une tarte de mon four !

Les autres applaudissent.

Une autre : Et pourquoi pleurer comme une madeleine ! Je vais plutôt dire...(Elle hésite) Je vais chialer comme un bébé phoque !

Un autre prend la parole...

L'autre : On dit toujours de moi que je suis le roi du désordre, et que chez moi, une vache n'y trouverait pas son petit...Je vais graver sur ma porte, « ici, un homme politique y perdrait ses mensonges »

Les autres applaudissent.

Sacha : Vous voyez comme on peut s'amuser d'un rien...

Tous discutent entre eux...Chacun cherche une nouvelle expression...

Sacha : Chaque fois que votre mari, votre femme, vos amis utiliseront une expression banale...Faites là exploser ! Inventez !

Dans les haut-parleurs.

La voix : C'est bien beau vos histoires, mais j'ai une faim de requin ! Je voudrais bien regagner mes menâtes !

Je sais, ça ne veut rien dire, mais c'est moi qui ai le micro...

Et puis bougez-vous ! Tous les trains sont à quai ! Blindés !

Vous allez être serrés comme des filets de maquereau ! Remuez-vous ...

Tous prennent le chemin du quai...

Sacha : Moi aussi je vais rentrer...Qui suis-je, pourquoi je suis là...Quelle importance...Mais ce soir, parmi ces voyageurs, certains vont peut-être sourire en entendant une phrase banale de leur conjoint...Juste un sourire déclenché...Ca me suffit pour me sentir utile...

Il sort et croise une femme avec un plumeau multicolore à la main...

Léonie : (*Qui se rapproche de la table de bistrot. Parle seule*) Je dois avoir l'air bête avec mon plumeau...

En même temps, peu de chances d'avoir deux personnes avec un plumeau dans une gare...

Des passagers traversent la scène, Léonie les observe.

Léonie : C'est important un premier rendez-vous ! J'ai été mariée 4 fois ! Alors pourquoi pas 5 ! Bon je ne porte pas chance...

Le premier a été emporté par une tornade...C'est rare dans le Berry ! On ne l'a jamais retrouvé !

J'ai bien pleuré...Du moins ce qu'il faut pour l'usage...

Et puis après, j'ai rencontré mon second...un brave homme...Bien brave...Mais voilà, il adorait le vélo !

Un dimanche, il voulait faire le Galibier, quelle idée...5 heures pour monter...

J'attendais en haut en mangeant des crêpes...il était tellement heureux d'arriver qu'il s'est lancé dans la descente...il est descendu très vite...très très vite...

Beaucoup trop vite...

Au troisième virage, il est passé de 2000 mètres à 500 en dix secondes...ça pardonne pas ! Je ne vous raconte pas la bouillie quand on l'a retrouvé !

J'ai bien pleuré...Du moins ce qu'il faut pour l'usage...

Et puis j'ai rencontré mon troisième mari...Je l'aimais bien...On était heureux !

Et puis voilà...Le pauvre n'avait pas le permis...

Juste une voiturette...

Et bien lui qui n'aimait pas danser, un jour il s'est fait doubler par un camion-remorque dans une ligne droite...

D'après la police, il a réalisé 13 tours sur lui-même avec la voiture...

Pas de chance il y avait des sapins ! Rien à récupérer, la voiture était foutue...Et lui...

Oh mon Dieu...Les pompes funèbres ont hésité à l'enterrer avec le reste de ferraille...C'aurait été plus simple !

J'ai bien pleuré...Du moins ce qu'il faut pour l'usage...

Et puis j'ai rencontré mon quatrième mari... Oh mais il n'est pas mort... Il est à l'asile !
 Peut-être un peu fragile, quand les gens du village lui ont raconté mes trois veuvages...
 Les mauvaises langues m'appellent la veuve noire... Les gens sont méchants...
 Mais bon voilà, il a pris peur... Il se méfiait de tout... Il est devenu complètement fada...
J'ai bien pleuré... Du moins ce qu'il faut pour l'usage...

Et puis j'ai divorcé... Et me voilà ! Je me sens toute neuve pour ce rendez-vous !

Pendant les derniers mots de Léonie, un homme est entré sur scène avec un arrosoir à la main. Il aperçoit le plumeau.

Lucien : Oh, je crois que c'est elle... J'ai le trac...

Léonie : (*Qui vient de le voir*) Un homme avec un arrosoir... C'est lui probablement...

Lucien approche...

Lucien : C'est bien vous ?

Léonie agite le Plumeau...

Léonie : On dirait...

2 clochardes/SDF-haillons-sales-cartons

Chacune d'un côté de la scène

Peut-être ont observé une ou des scènes précédentes en maugréant-gros mots-gestes

Se font signe de la main

L'une a un bras en écharpe

Lucien agite l'arrosoir...

Lucien : C'est bien moi... Je peux m'asseoir...

Il s'installe timidement...

Lucien : Vous êtes charmante...

Léonie : J'espère que vous n'êtes pas un séducteur professionnel, je cherche une rencontre sérieuse...

Lucien : (*En baissant les yeux*) Moi aussi, je me réserve depuis si longtemps pour celle qui trouvera mon cœur...

Léonie : Vous vous réservez ?

Lucien : Je ne voulais pas m'abimer avec une autre...

Léonie : Ah oui... Tout de même...

Lucien : Et vous ? Votre vie sentimentale ?

Léonie : A notre âge, quelques pages tournées...

Lucien : (*Déçu*) Je vois...

Léonie : (*Pour se rattraper*) Mais pour moi c'est toujours la première fois...

Lucien : Vous me troublez...

Léonie : Avant d'aller plus loin, pas question pour moi d'entretenir un homme, vous avez de quoi subvenir à vos besoins ?

Lucien : Je suis un inventeur, je dépense peu...

Léonie : Un inventeur... Qui invente ?

Lucien : J'ai découvert il y a quelques années le principe de la carte à puce... Mon comptable me dit que je suis riche... Je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire...

Léonie : Allons donc le découvrir ensemble...

Lucien : Avec grand plaisir...

Léonie : Depuis que vous êtes devant moi, mon cœur s'emballe... Sentez ! (*Elle lui prend la main pour la poser sur sa poitrine.*)

Lucien : Je crois que je tombe amoureux...

Léonie : Partons d'ici... Vous allez me raconter toutes vos inventions...

Sans lui laisser le temps de respirer elle l'entraîne...

Léonie : (*Au public*) Il est pas mal mon numéro 5 !

Les 2 clochardes se retrouvent centre scène-banc-cartons.

- Lulu He bien ma chère amie, ravie de vous revoir !
 Votre absence de ce lieu je l'avoue certains soirs
 A suscité chez moi de grandes inquiétudes,
 Et provoqué de fait quelques vicissitudes...
- Monette Ben j'vais t'dire ma Lulu j'ai un peu galéré
 M'est arrivé un truc qui m'a bien bousillée !
 J'me suis r'trouvée un jour que j'm'y attendais pas
 Les quatre fers en l'air et j'me suis cassé l'bras !
- Lulu Mon Dieu ma bonne amie que me dites-vous là ?
 Je n'ai jamais eu vent de cette mésaventure...
 Monette racontez moi vite je vous en conjure,
 Tout ce qu'il s'est passé, le comment, le pourquoi...
- Monette C'est sur le quai 19 que je m'suis rétamée
 Sur une peau de banane d'un seul coup j'ai glissé !
 Et j'me suis retrouvée comme la pire des bouses...
 Pompon sur la Garonne, on m'a piqué mon flouze !
- Lulu Personne durant ce temps n'a donc pris soin de vous ?
 Mais Mounette vous savez que toujours vous pouvez
 Compter sur mon soutien et même mon amitié
 Vous voilà donc manchote, c'est vraiment un sale coup !
- Monette Tu l'as dit bouffie ! y'a pas d'justice pour les cloches,
 Pour une fois que deux billets se battaient dans ma poche...
 Dis c'que t'as reluqué et c'que t'as esgourdé
 Ces derniers temps, pour voir tout ce que j'ai manqué !
- Lulu Toutes ces pelotes de vie qui se font, se défont,
 Sont notre quotidien ! nous les analysons...
 Hormis notre Sacha qui ici met l'ambiance
 Il ne s'est rien passé qui ait de l'importance...
- Monette Et pt'etre bien qu'à travers tous ces mélimélos
 On s'fait la vie plus belle, on oublie les bobos
 Pour sûr si on n'est pas les plus belles ma cloche
 Moi j'te l'dis tout net on n'est pas les plus moches !!!

Elles rient aux éclats

Un agent SNCF.

- Agent rouge Mesdames je vous en prie il est temps de bouger
 Vous ne pouvez pas comme ça ici rester plantées

Je sais Vous êtes de la maison comme qui dirait
Mais vot' salon d' causerie commence à nous gêner....

Monette Venez ma chère Lulu, allons nous sustenter
J'ai vu dans cette poubelle un Mc Do presque entier
Calons-nous vite là-bas dessous les escaliers
Oublions un instant ces gens non-initiés !

Lulu T'as raison la Monette j'ai une sacrée dale !
On va grésiller du carafon dans c'te salle!
À nous deux viens ma poule qu'on va se mettre bien
Pour nous sortir un peu de c' putain d'train-train !!!!

Elles partent toutes les deux avec leur barda.

En sortant elles croisent un couple, chacun en pyjama avec une serviette sur l'épaule.

Floralie : Quelle charmante idée ce voyage Eugène !

Eugène : Vous connaissez Floralie, mon goût, oserais 'je l'avouer, mon petit vice...

Floralie : Il faut vraiment que je vous adore, pour accepter cette traversée de la gare, dans cet accoutrement !

Eugène : Floralie, merci pour votre effort...

Floralie : J'aime vous faire plaisir...

Eugène : Vous allez en recevoir tout le bénéfice...

Floralie : Grand fou, vous allez me faire rougir !

Eugène : Il y a si longtemps que nous n'avons pas succombé, à ce petit péché mignon...

Floralie : Chaque fois cela me procure un émoi, que vous ne pouvez imaginer...

Eugène : Oh Floralie !

Floralie : Rien que de savoir le train à quelques mètres...

Eugène : Notre compartiment couchette est réservé...

Floralie : Humm

Eugène : J'ai demandé une bouteille de champagne pour nous y accueillir...

Floralie : Vous me faites frémir...

Eugène : Vous allez voir, j'aime toujours autant l'amour en wagons-lits...

Floralie : Taisez-vous ! Grand fou...

Eugène : Je vais prendre mon temps...

Floralie : Oh oui....

Eugène : Laisant le train s'éloigner de la ville...Seule votre nuque fera l'objet des quelques baisers de ma part...

Floralie : Vous savez me faire languir...

Eugène : Quand les rayons du soleil disparaîtront...Je m'enhardirai...

Floralie : Mon chéri !

Eugène : En défaisant quelques boutons de votre pyjama...

Floralie : Je ne vais jamais tenir...

Eugène : Quand le train prendra sa vitesse de croisière...Il se peut que j'accélère aussi...

Floralie : Comptez sur moi pour vous y encourager...

Eugène : Avant que la nuit soit noire, j'aurai vaincu vos dernières résistances...

Floralie : Mes résistances...Je crains qu'elles soient bien faibles...

Eugène : Vous serez mienne ma chère...

Floralie : Taisez-vous !

Eugène : La manifestation de nos émois, sera couverte par le roulis du train !

Floralie : Vous me mettez déjà dans un état !

Eugène : Et demain, quand l'aube pointera...

Floralie : N'allons pas si vite...Mon bien aimé...

Eugène : Aux premières lueurs du jour....

Floralie : Le rêve...

Eugène : Nous arriverons à Carcassonne !

Floralie : L'idée de ce voyage est un enchantement...

Eugène : Notre folie à tous les deux !

Floralie : Et comment reviendrons-nous ?

Eugène : Albert nous attend avec la voiture à notre arrivée...

Floralie : Quel homme délicat vous êtes...

Eugène : Que voulez-vous ! Rien ne remplace pour moi, l'amour en wagon-lit !

Floralie : Ne trainons plus ! Le train se met en place...

Ils sortent enlacés.

Sacha entre alors qu'ils sortent...

Sacha : Je devais partir, mais il se passe toujours quelque chose...Finalement c'est ici que je suis le plus heureux...

Un homme ou une femme s'approche

Camille : Bonsoir.

Sacha : Bonsoir, je peux vous aider ?

Camille : Oui, vous êtes très aimable ! Je cherche les objets trouvés !

Sacha : Le local des objets perdus, vous voulez dire...

Camille : Si vous voulez...Finalement c'est un peu la même chose, ce qui est perdu pour l'un est trouvé pour l'autre...

Sacha : Vous êtes un peu philosophe ! Mais c'est un peu tard, pour ce soir, c'est fermé...

Camille : C'est regrettable !

Camille semble très abattu.

Sacha : Vous avez perdu quelque chose, un objet de valeur ?

Camille : Un objet...Pas vraiment...C'est plutôt... (*Semble hésiter*)

Sacha : Pardonnez-moi si je suis indiscret...

Camille : Pas du tout...Mais ce que je perds en ce moment est compliqué à retrouver...

Sacha : J'avoue, je suis perdu !

Camille : J'ai perdu mon sens de l'humour...

Sacha : Si ce n'est que ça, regardez les gens passer, vous allez le retrouver...

Camille : Vous le pensez vraiment...

Sacha : Croyez mon expérience !

Camille : J'ai perdu aussi le goût de la vie...

Sacha : Et vous pensez qu'il se cache aux objets trouvés ?

Camille : Qui sait ! L'idée de ce bric-à-brac m'émoustille !

Sacha : Si vous saviez ce qu'ils trouvent... Il y a peu, on a trouvé un plateau de fromages oublié...

Camille : Et que font-ils, ils attendent un an et un jour ?

Sacha : Ne le répétez pas, mais ils ont débouché quelques bouteilles perdues pour la dégustation... J'étais invité !

Camille : Vous travaillez là-bas ?

Sacha : Je suis ici et nulle part...

Camille : Vous avez perdu votre place ?

Sacha : J'en ai trouvé une autre !

Camille : Je vous envie, il me semble que j'ai perdu aussi le goût d'aimer !

Sacha : Ne vous inquiétez pas, il est souvent capricieux...

Camille : Peut-être...

Sacha : On se croit invisible, transparent... Et l'on croise un regard, une démarche, un parfum... Et il renaît...

Camille : Vous parlez me fait du bien... D'ailleurs...

La petite voleuse passe, Camille l'observe...

Camille : *(Cherche à parler)*

Sacha : Oui ?

Camille : Je ne sais plus quoi dire, j'ai perdu mes mots...

Sacha : Ce n'est pas votre jour...

Camille : Je ne sais même plus par où aller... Même mon sens de l'orientation est perdu...

Sacha : Ne vous en faites pas, c'est quand on ne sait plus où l'on va, que l'on découvre sa vraie destination...

Camille : Comme c'est curieux...

Sacha : Quoi donc...

Camille : Ce soir, j'ai l'impression d'avoir tout perdu, et pourtant, je me retrouve...

Sacha : Vous allez donc mieux ?

Camille : Je le crois, un peu grâce à vous ! Je peux savoir qui vous êtes ?

Sacha : Autant vous l'avouez, je ne sais plus depuis assez longtemps... qui je suis !

Camille : Vous avez perdu la mémoire ?

Sacha : Je l'ai juste effacée !

Camille : Ce n'est pas trop douloureux ?

Sacha : Au début, un peu...Et puis, il y a l'excitation de la page blanche...

Camille : Vous m'effrayez...

Sacha : Vous vous accrochez encore à vos vieilles casseroles...Moi, elles se sont envolées...

Camille : C'est tentant...

Sacha : Venez...Suivez-moi...Je vais essayer de vous apprendre...

Camille : Maintenant...Je ne sais pas si...

Sacha : N'hésitez plus...Au moins, pour ce soir vous n'aurez pas tout perdu !

Ils sortent.

Tous les comédiens reviennent petit à petit, occupent la scène...S'installent sur leur valise, sur leur sac...

Entrée des deux clochardes.

Lulu Ah ! Nous voilà repues, un vrai festin de reines
 Il semble que nos amis aient déserté l'arène
 Le dernier train du soir vient de quitter le quai
 Jusqu'au petit matin il faut nous reposer

Monette c'est rigolo ! Sall' des pas perdus qu'y disaient...
 Des pas feutrés, des pas de loup, des pas chassés,
 Des pas de deux pour se tirer d'un mauvais pas...
 Mais ce qu'on peut pas, c'est revenir sur ses pas....

Lulu Quel esprit ma Monette vous disjonctez ce soir !
 Moi je vois en tout ça bien des lueurs d'espoir

Nous n'avons rien à perdre et plus rien à miser
La roue de la fortune pour nous n'a pas tourné...

Monette La vie est bien trop courte pour gâcher le bon pain
Faut rigoler de tout pour ne pleurer de rien,
Etr' philosophe quoi! pt'êtré que tous ces pas perdus
Ben y sont pas paumés pour tout l'monde ma Lulu....

Fin.